

prise en charge médicale de la douleur chez les bovins

**Guillaume Belbis,
Yves Millemann,
Vincent Plassard**

Unité de Pathologie
des Animaux de Production
École nationale vétérinaire d'Alfort
7, avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons Alfort

La douleur chez les animaux d'élevage est une problématique de plus en plus importante dans notre société.

Sa prise en charge médicale lors d'affections douloureuses est désormais incontournable mais doit être réalisée sur des bases scientifiques solides tout en respectant la réglementation sur le médicament vétérinaire.

La douleur animale, plus particulièrement chez les animaux d'élevage, est une préoccupation de plus en plus prégnante dans la société actuelle.

"Les bovins n'ont pas mal", disait-on naguère. Désormais, la prise en charge de la douleur est devenue nécessaire et même primordiale pour les consommateurs.

Chez les ruminants d'élevage, la gestion de la douleur peut cependant s'avérer plus problématique car les manifestations de douleur chez ces espèces sont souvent difficiles à détecter cliniquement* : il est par conséquent difficile, d'une part, de mettre en évidence une douleur, et d'autre part, d'objectiver les effets bénéfiques d'une analgésie.

De plus, la question économique est également à considérer : la gestion de la douleur a un coût qui devrait, autant que possible, être amorti par des effets bénéfiques sur la production (croissance, production laitière, etc).

Cet article propose une synthèse sur les molécules qui peuvent être utilisées chez les bovins pour limiter la douleur. Puis, sont abordées les modalités de prise en charge de la douleur de certaines affections et les résultats à en attendre. Les modalités de prise en charge de la douleur lors d'intervention chirurgicale font l'objet d'un autre article dans un prochain numéro.

NOTE

* cf. l'article "Évaluation de la douleur chez les bovins : les signes de douleur" de Anne Relun, Gwenola Touzot-Jourde, Rémi Guénault, Raphaël Guatteo, dans ce même numéro.

LES MOLÉCULES ANALGÉSQUES DISPONIBLES CHEZ LES BOVINS

Le cadre réglementaire concernant l'utilisation des médicaments chez les espèces de rente ne permet pas d'utiliser le même arsenal thérapeutique chez les ruminants que chez les carnivores domestiques.

Par exemple, l'absence de LMR (Limite Maximale de Résidus) de la buprénorphine ne permet pas son utilisation chez les animaux destinés à la consommation.

Faisons un point rapide sur les différentes catégories de molécules disposant d'une AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) chez les bovins ou utilisables dans le cadre de la cascade : les anesthésiques locaux, les α -2 agonistes, les anti-inflammatoires non stéroïdiens, les morphiniques, les anesthésiques dissociatifs : la kétamine.

Les anesthésiques locaux

Les anesthésiques locaux sont des molécules qui empêchent la propagation de l'influx nerveux en bloquant les canaux sodiques présents dans les membranes des cellules excitables. Ceci conduit à une inhibition de la propagation de l'influx nerveux en s'opposant à la dépolarisation.

Plusieurs stratégies d'utilisation des anesthésiques locaux sont possibles :

- dépôt à l'extrémité distale des nerfs périphériques ;

- dépôt le long des troncs nerveux (anesthésie tronculaire ou locorégionale) ou au niveau du canal rachidien (lors de rachianesthésie) [11].

Ces techniques sont abordées dans un prochain article de Nicolas Masset. Néanmoins, des techniques d'anesthésie locale peuvent être utiles pour prendre en charge la douleur en dehors des interventions chirurgicales : elles peuvent être pertinentes dans la gestion de la douleur lors de boiterie**.

Les α -2 agonistes

Deux molécules α -2 agonistes disposent d'une AMM chez les bovins : la xylazine et la détomidine.

Objectifs pédagogiques

Connaître les molécules analgésiques qui peuvent être utilisées chez les bovins.

Connaître l'impact, en termes de douleur, des principales affections des bovins.

Proposer un traitement analgésique de ces affections basées sur les données de la science et les contraintes réglementaires.

Essentiel

Le nombre de molécules disposant dans leur AMM (RCP) d'une indication "gestion de la douleur" est très faible.

Le nombre de spécialités utilisables chez les bovins est également faible.

Les mammites cliniques de tout grade sont associées à de la douleur.

La gestion de celle-ci repose principalement sur l'utilisation de molécules anti-inflammatoires.

RUMINANTS

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article